

« L'amour a guidé mes pas jusqu'en Suisse »

Goharik est arrivée en Suisse en 1991, au bras d'un jeune Helvète, étudiant en droit à l'Université de Fribourg. Par amour, elle a quitté l'Arménie quelques mois avant l'indépendance de cette ex-république soviétique.

« **E**n venant ici, j'ai ouvert un nouveau classeur de ma vie », confie Goharik avec son léger accent chantant. Cette femme d'origine arménienne vit en Suisse depuis 1991, année de son mariage avec un étudiant en droit de l'Université de Fribourg. Actuellement domiciliée à Neuchâtel, elle est née et a grandi dans la capitale arménienne, Erevan, au sein d'une famille plutôt aisée. Son père travaillait dans une entreprise métallurgique, alors que sa mère officiait au sein du Ministère de la culture, comme expert comptable. « La vie était facile à cette époque. Le chômage n'existait pas. J'ai découvert cette réalité en Suisse », se souvient Goharik, qui a quitté son pays natal juste avant la proclamation de l'indépendance de cette ex-république soviétique.

Exode arménien

Depuis, la situation sociale et économique s'est fortement détériorée en Arménie et des milliers de personnes ont quitté leur terre d'origine à la recherche d'une vie meilleure. L'Arménie aurait ainsi perdu le quart de sa population dans les vagues d'immigration récentes. Contrairement à un grand nombre de ses compatriotes, Goharik n'est pas partie par nécessité économique. Mais par amour. Elle a rencontré son ex-mari alors qu'il passait des vacances à Erevan. Elle se souvient encore du jour où cet homme de haute taille est entré dans son bureau, alors

qu'elle travaillait comme secrétaire de direction dans un grand hôtel de la capitale. Elle a tout lâché pour le suivre. « Il m'a fait venir en Suisse pendant un mois et demi pour voir si ça me plaisait. Nous parlions russe ensemble. J'ai suivi toute ma scolarité dans cette langue et me suis perfectionnée en philologie à l'université d'Erevan. Lui apprenait le russe dans le cadre de son cursus universitaire. Il était très doué ! Aujourd'hui, il parle mieux que moi ! » Bien que charmée par la patrie de son petit ami, Goharik a vite senti que de grands défis l'attendaient, à commencer par l'apprentissage de la langue. « Mes beaux-parents m'ont payé des cours de français dans une très bonne école à Fribourg. Ils ont été très gentils avec moi. Ils m'ont accueillie pendant plusieurs semaines chez eux à Berne, où mon futur mari vivait encore », se souvient Goharik avec reconnaissante.

Renouveau

Les années qui suivirent furent celles d'un renouveau pour cette femme qui visita avec intérêt les différents cantons helvétiques au bras de son jeune époux. Elle donna des cours de russe et anima des spectacles de marionnettes destinés à ses compatriotes émigrés en Suisse. Pour elle comme pour l'Arménie, tout était à reconstruire. « La population de mon pays a beaucoup souffert des suites de l'indépendance. L'électricité a été coupée en plein hiver, les chauffages ne marchaient plus. Durant des mois, je n'ai pas réussi à joindre ma famille car le téléphone était hors service. J'étais très inquiète », raconte Goharik qui retourne régulièrement sur sa terre natale pour y voir sa famille et ses amis. « Je pourrais les

inviter ici mais je préfère rentrer. J'ai besoin de sentir l'air de là-bas. » Pourtant l'Arménie d'aujourd'hui ne ressemble plus à celle de son enfance. Malgré la crise, Erevan s'occidentalise. Les commerces et les restaurants se multiplient, alors que de gros travaux transforment profondément le centre-ville. Goharik contemple cette mutation depuis la Suisse, le pays de ses amours et de ses désamours. Après neuf ans de vie conjugale, elle divorce et se remaria avec un Neuchâtelois d'origine italienne. « Mais ça n'a pas marché non plus, confie Goharik. J'ai connu deux échecs mais j'ai beaucoup reçu au niveau sentimental. Je suis une femme entière qui suit son coeur et qui donne sans compter. »

« L'AVS ne suffit pas »

Actuellement, cette habitante de Neuchâtel travaille comme responsable du département Air munitions dans une entreprise à Moutier. « Je me lève à 4h15 tous les matins à cause des trajets. C'est un de mes premiers emplois manuels, mais il faut bien gagner sa vie », raconte l'Arménienne qui donne régulièrement des cours privés de russe et fait partie des interprètes engagés périodiquement par le canton de Neuchâtel.

Goharik suit le destin de sa famille à distance. Ses parents ont profité de l'ouverture économique post-soviétique et ont acheté une coopérative au sud de la Russie. « De la fabrication de chaussures, ils sont passés à la vente de bijoux. Grâce à ce commerce, mon père et ma mère continuent à bien vivre malgré leur maigre AVS. Les versements ne sont pas assez élevés. Parfois, ça ne suffit même pas à payer l'électricité », commente Goharik, qui est devenue une véritable ambassadrice de son pays, dont elle parle avec plaisir. Elle est fière de l'alphabet arménien, unique au monde, inventé par un moine du V^e siècle, tout comme de l'héritage chrétien de l'Arménie, premier Etat à avoir adopté officiellement le christianisme. « Depuis qu'on parle du génocide arménien dans les médias, les gens connaissent un peu mieux d'où je viens, commente-t-elle. Avant, certains croyaient que l'Arménie se trouvait en Amérique

latine ! » A sa connaissance, aucun membre de sa famille n'a été victime de ces massacres, qui ont provoqué la mort d'un million et demi de personnes.

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

L'Arménie en bref
Superficie : 29 800 km ² (à peine plus petit que la Belgique).
Population : 3 000 000 habitants (10 420 000 en Belgique).
Capitale : Erevan.
Langues : Arménien (officielle), russe.
Chef de l'Etat : Robert Kotcharian, président de la république depuis 1996, réélu dans des conditions discutables en 2003.
Géographie : Située en Transcaucasie, l'Arménie fait frontière avec la Turquie, l'Iran, la Géorgie et l'Azerbaïdjan. Contestations territoriales : le haut Karabakh situé en Azerbaïdjan et peuplé majoritairement d'Arméniens.
Histoire : Dès la fin du III ^e siècle, l'Arménie devient chrétienne. Elle jouit d'une certaine autonomie jusqu'à son partage, au XVI ^e siècle, entre les Turcs et les Perses. 1828 : la Russie s'empare de la région d'Erevan. 1915 : 1,5 million d'Arméniens sont victimes de massacres perpétrés par le gouvernement turc. 1922 : la République d'Arménie est intégrée à l'URSS. 1991 : proclamation de l'indépendance. 1994 : fin du conflit armé entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan lié au problème territorial du haut Karabakh, toujours en suspens. Le gouvernement a par ailleurs envoyé quelques dizaines d'hommes en Irak, au sein de la coalition américano-britannique.
Statistiques : 12 Arméniens résident dans le canton de Neuchâtel.